

1959 – 1961 – Église Saint-Jean-Baptiste de Rechèvres à Chartres (Eure-et-Loir)

Autre réalisation majeure de cette période, la création des verrières de l'église Saint-Jean-Baptiste de Rechèvres occupe dans la carrière de Max Ingrand une place toute particulière. C'est en effet dans ce quartier de Chartres où il avait passé son enfance qu'est décidée en 1959 la construction d'une nouvelle église destinée à accueillir la population de ce quartier périphérique de la ville en pleine expansion démographique.

Le programme défini par le clergé est contraignant: Le volume du sanctuaire doit être modulable pour accueillir 400 personnes dans l'église proprement dite et 300 de plus dans une ou deux salles adjacentes séparée de l'espace central par des cloisons mobiles.

Conformément aux préconisations du mouvement liturgique catholique, le clergé souhaite un regroupement des fidèles autour de l'autel, la célébration de l'Eucharistie face à l'assemblée et une simplification de l'espace liturgique et du mobilier. Le règlement du concours stipule que

« le caractère religieux de l'édifice devra être donné par les lignes architecturales plus que par les œuvres artistiques ajoutées ou incorporées à l'édifice, les ressources financières ne permettant pas de dépenses somptuaires ».¹

Parmi 7 candidats, le jury du 6 février 1959, présidé par l'évêque de Chartres, retient le projet de l'architecte local Jean Redreau. Afin de respecter les contraintes du programme dans une enveloppe budgétaire très contrainte, Redreau fait appel à l'ingénieur architecte Stéphane du Château (1908-1999), pionnier en France des structures spatiales, pour réaliser une coupole suffisamment vaste et légère pour couvrir l'ensemble de l'édifice sans multiplier les supports et les murs de refend. Les travaux de du Château s'inscrivent dans la lignée d'un certain nombre d'architectes contemporains, au nombre desquels l'américain Richard Buckminster Fuller. Le système qu'il a breveté sous le nom de procédé tri directionnel SDC consiste en une structure de tubes métalliques assemblés par des rotules sur la base d'une symétrie hexagonale. Expérimenté pour la première fois en 1957, le système est utilisé à Chartres pour la construction de la coupole sphérique hexagonale en voile de béton d'une portée de 34mètres.

¹ Cité par Saunier Philippe, dossier de recensement de l'église Saint-Jean-Baptiste de Rechèvres, Conservation régionale des Monuments historiques du Centre, Juin 2002.

Stéphane du Château (1908-1999), est né en Sibérie d'une famille franco-polonaise. Engagé dans l'armée polonaise en France, il est fait prisonnier et passera sa captivité dans le même Oflag que Max Ingrand. Après la guerre, il travaille dans l'agence de Marc Brillaud de Laujardière (l'architecte de Sainte-Agnès de Maison Alfort) et participe aux concours de la reconstruction de Saint-Malo et de Caen.

Dans un entretien accordé à l'Echo Républicain en décembre 1959, Max Ingrand explique comment il s'était lié à Stéphane du Château lors de leur captivité en Silésie et comment celui-ci lui avait appris, lors d'un repas d'anciens combattants, qu'il travaillait sur le projet de Rechèvres. Max Ingrand, qui avait vécu dans ce quartier de 3 à 25 ans, éprouve immédiatement un vif intérêt pour ce projet, d'autant qu'il n'avait jamais encore à ce jour travaillé dans ce département, riche il est vrai de nombreux ateliers parmi lesquels Loire et Lorin. L'absence d'archives ne nous permet pas de savoir dans quelles conditions il traita ce marché pour lequel il dut consentir des sacrifices, compte tenu de la faiblesse du budget initial.

L'église de Rechèvres devait en outre accueillir la sépulture de l'abbé Franz Stock. Ce prêtre allemand, mobilisé dans la Wehrmacht pendant la Deuxième Guerre mondiale, avait été l'aumônier des prisons de Paris pendant l'occupation, et avait à ce titre assisté un certain nombre des résistants fusillés au moment de leur exécution. Après la débâcle allemande, il avait dirigé à Chartres un camp de prêtres allemands prisonniers auquel avait été donné le nom de « séminaire des barbelés ». Franz Stock était mort en février 1948, âgé de 43 ans, sans avoir revu l'Allemagne. Sa sépulture allait occuper la chapelle située immédiatement à droite de l'entrée de l'église².

L'espace que Max Ingrand avait à traiter était relativement ingrat : 261 mètres carrés de vitrage, compris entre l'arase des murs extérieurs en moellons et la courbe de la voûte en béton, soit six baies curvilignes allongées de 43 m². Son choix fut d'opter pour l'abstraction, ainsi qu'il l'avait déjà fait pour Saint-Georges de Marseille et pour Sainte-Bernadette de Levallois-Perret. La réalisation est magistrale, et compte parmi les plus remarquables de l'atelier. En collaboration avec du Château, il imagine une armature métallique à la géométrie irrégulière qui soutiendra les panneaux des verrières sans imposer une trame quadrillée trop

² Franz Stock, *Nehaeim-Hüsten - Chartres*, Franz Stock Komitee, 1968, 24 p

rigide, faisant ainsi de la structure porteuse un élément plastique de sa composition [PI.42].

Ses verrières sont basées sur les couleurs fondamentales : bleus, jaunes, rouges rehaussées de plages blanches. Leur répartition suit une progression chromatique du nord, où dominant les couleurs froides et lumineuses, au sud où s'affirment les rouges profonds. Il utilise des verres plaqués dont les nuances donnent aux verrières plus de profondeur et de relief. La dynamique horizontale du réseau de plombs est interrompue par endroits par des masses ovoïdes, selon une esthétique déjà éprouvée à Levallois-Perret et à Lisieux. Cette réalisation monumentale, en parfaite adéquation avec l'architecture, est à mettre au nombre des œuvres majeures de l'atelier.